

château de Coucy

Grandeur et décadence
d'une forteresse colossale

Éclat et construction

Le château édifié vers 920 par l'archevêque de Reims est agrandi dès 1079 par la famille des sires de Coucy. Vers 1220, Enguerrand III fortifie la ville et construit le château actuel avec son gigantesque donjon.



Enguerrand VII transforme l'édifice en un somptueux palais vers 1380. Acheté par le duc Louis d'Orléans, il est assiégé par les Bourguignons en 1411.

À l'avènement de Louis XII, il entre pleinement dans le domaine royal. François I^{er} ajoute un nouveau logis et modernise les fortifications de la ville. Jusqu'au règne de Louis XIV, seules quelques garnisons s'y trouvent encore.

Troubles et destructions

La Fronde* entraîne le démantèlement du château par Mazarin en 1652. En 1692, un séisme frappe le donjon et crée une première fissure. À la Révolution, les ruines sont saisies et considérées comme bien national avant d'être achetées par Louis-Philippe en 1829. En 1856, le château et la basse-cour deviennent propriété de l'État. Viollet-le-Duc entreprend des travaux de consolidation du donjon.

Le château et la Grande Guerre

Le 20 mars 1917, lors de son repli stratégique sur la ligne Hindenburg, l'armée allemande dévaste le village puis fait imploser les quatre tours et le donjon du château avec 28 tonnes d'explosifs.

crédits photos © Caroline Rose / Centre des monuments nationaux. Illustrations Centre des monuments nationaux. réalisation graphique Marie-Hélène Forrester. Imprimé en France 2019.

Coucy, vestige de guerre

Une vaste région saccagée en 1917

Occupé par les Allemands depuis septembre 1914, le château de Coucy se retrouve inclus dans la zone du repli Alberich organisée pour raccourcir le front et gêner les offensives alliées du printemps 1917. Les territoires évacués des départements de l'Aisne, de l'Oise, de la Somme et du Pas-de-Calais sont complètement pillés et détruits.



repli stratégique allemand
 front au 15 avril 1917
 zone occupée

Pourquoi détruire les ruines du château ?

Deux interprétations s'affrontent. La presse française accuse l'Allemagne de vandalisme ; les journaux allemands invoquent des raisons militaires de suppression d'observatoires.

Dès avril 1917, un classement comme vestige de guerre de l'enceinte de la ville et du château est projeté. Risquant de rester à l'état de ruine, la ville de Coucy fusionne en 1921 avec Auffrique-et-Nogent, correspondant à l'actuelle ville basse, pour permettre sa reconstruction. Le besoin de mémoire, très vif à l'époque, minimalisa les restaurations du château.

* Explications au dos de ce document.

Glossaire

Chemise : muraille ceinturant la base d'une tour pour renforcer sa défense.

Dais : ouvrage d'architecture servant à couvrir une statue.

Fronde : dernière révolte de la noblesse contre le pouvoir royal, lors de la jeunesse de Louis XIV, de 1648 à 1653.

Herse : grille en fer ou en bois coulissant verticalement pour fermer un passage.

Marque de tâcheron : signe que les tailleurs de pierre, payés à la tâche, gravaient sur les blocs pour se faire rémunérer.

Preux : thème s'inspirant de la Bible, de l'Antiquité et du Moyen Âge pour exalter l'idéal chevaleresque. Ces héros étaient David, Judas Macchabée, Josué, César, Alexandre, Hector, Charlemagne, le roi Arthur et Godefroi de Bouillon.

Preuses : figures issues de la mythologie, équivalent féminin des Preux*.

Informations pratiques

Durée moyenne de la visite : 1h30

Visite libre ou commentée.

Librairie-boutique

Le guide de ce monument est disponible dans la collection « Itinéraires » à la librairie-boutique.

Centre des monuments nationaux

Château de Coucy

Rue du Château

02380 Coucy-le-Château-Auffrique

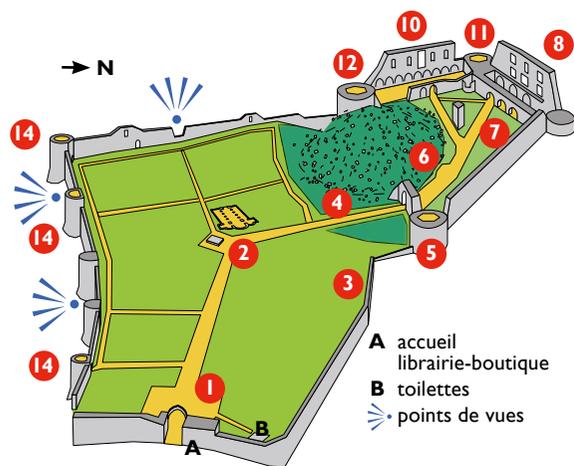
tél. 03 23 52 71 28

coucy@monuments-nationaux.fr

www.chateau-coucy.fr

www.monuments-nationaux.fr

* Explications au dos de ce document.



A accueil
librairie-boutique
B toilettes
points de vues

Le château de Coucy occupe l'extrémité d'un promontoire rocheux dominant de 60 mètres la vallée de l'Ailette.

L'enceinte fortifiée est divisée en trois parties : la ville, la basse-cour et le château ou haute-cour.

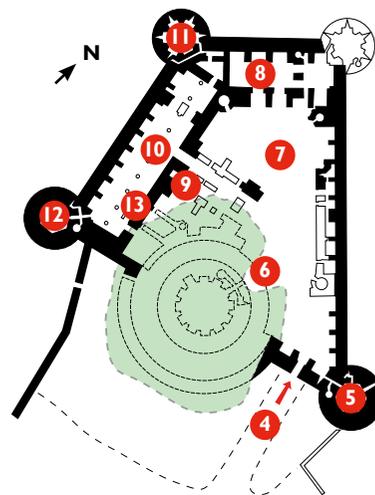
Le château et la basse-cour appartiennent à l'État et sont ouverts à la visite par le Centre des monuments nationaux ; les remparts de la ville sont des propriétés privées, communales ou départementales.

Cette forteresse est construite en calcaire lutétien, roche sédimentaire provenant de carrières souterraines locales. Elle comporte de nombreux fossiles.

Gravées sur les blocs de pierre, les marques de tâcherons* témoignent de l'importance du chantier du XIII^e siècle.

1 La basse-cour abritait au Moyen Âge le bourg castral, ancien village qui va disparaître peu à peu pour devenir une cour de service. Défendue au sud et à l'ouest par de nombreuses tours, son accès était protégé par la porte Maître Odon, ruinée lors du siège de 1411.

2 L'église romane Saint-Remy est dégagée lors des travaux de consolidation de Viollet-le-Duc. Le niveau du sol actuel correspond à l'époque médiévale.



3 Les cuisines de Louis d'Orléans, plus au nord, datant de 1403 ont été retrouvées grâce à de récentes fouilles.

La haute-cour

4 L'entrée du château, protégée par un fossé, était dominée par le donjon et sa chemise*. Un pont-levis et deux herses* fermaient le passage voûté, au-dessus duquel François I^{er} construisit vers 1540 son logis royal.

5 La tour de l'Artillerie a des murs épais de 5,30 mètres. Son diamètre de 20 mètres dépassait largement celui du donjon royal du palais du Louvre.

6 Le donjon, actuellement situé sous l'énorme amas de pierre, avait des dimensions extraordinaires : 54 mètres de haut, 31 mètres de diamètre, avec des murs épais de 7,50 mètres. Au XIX^e siècle, Viollet-le-Duc a cerclé le donjon avec des bandes métalliques, encore visibles, pour consolider l'ensemble.

Alors que les ruines du château sont déblayées dès 1925, ce monticule est conservé comme témoignage des destructions.

7 La cour du château, de droite à gauche, était entourée par les grandes galeries, le logis, la chapelle et la grande salle. Tous ces bâtiments ont disparu avant la Révolution française.

8 Le logis seigneurial était desservi par un imposant escalier en vis. La cheminée monumentale des Preuses* ornait la salle principale. Elle a inspiré la cheminée du château de Pierrefonds au XIX^e siècle.

9 La chapelle seigneuriale se situait à l'étage. Comme pour les autres logis, le rez-de-chaussée aurait servi de cellier ou de couloir de circulation.

10 La grande salle d'honneur était décorée de niches aux dais* sculptés qui abritaient les statues des Neufs Preux*.

11 La tour de l'Avoine abrite un cachot en sous-sol. Ses archères furent élargies tardivement pour y placer des canons.

12 La tour de la Poterne défendait vers l'ouest une issue dans la muraille du fossé. Un escalier en vis desservait ses cinq niveaux.

13 Cet escalier mène aux caves voûtées du château où sont présentées des sculptures du dépôt lapidaire ainsi qu'au sous-sol de la tour de la Poterne.

14 Trois des tours défensives du côté sud des remparts sont accessibles dont la tour dite de la Terrasse offrant un point de vue unique sur la vallée.